

LA SIGNATURE

*Une nouvelle de l'univers de
L'Origine Guidée*



Mathieux Joubert



*« Sous la surface de chaque livre, quelque chose attend.
Il ne s'agit pas de lire — il s'agit de franchir une porte. »*

Note de l'auteur

Cette nouvelle se déroule dix-huit mois avant les événements de L'Origine Guidée. Elle met en scène la nuit où tout a commencé — la nuit où quelqu'un, quelque part, a vu ce que personne n'aurait dû voir.

Vous n'avez pas besoin d'avoir lu le roman pour apprécier cette histoire. Mais si vous l'avez lu, vous reconnaîtrez le frisson.



I. L'Anomalie

Le laboratoire de bio-informatique quantique de l'Institut Temporel ne dormait jamais. Les processeurs ronronnaient en continu, brassant des exaoctets de données génétiques dans la lumière froide des néons bleus. Il était 3 h 17 du matin quand le signal apparut pour la première fois.

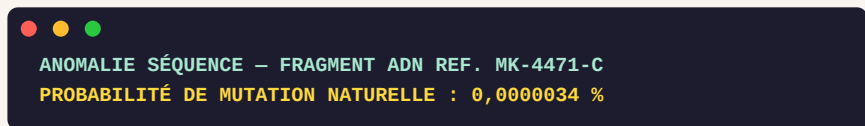
Le docteur Yuna Park le rata.

Elle était en train de vider sa troisième tasse de café synthétique, les yeux fixés sur la paroi vitrée qui donnait sur le couloir vide. Trente-deux ans, spécialiste en paléogénomique computationnelle, et incapable de s'accorder six heures de sommeil consécutives depuis que son directeur de thèse lui avait dit, sept ans plus tôt :

— Les algorithmes ne dorment pas, Park. Pourquoi le feriez-vous ?

L'alerte était discrète. Une simple ligne orange dans le flux de données, au milieu de milliers de lignes vertes.

Elle la vit en reposant sa tasse. Fronça les sourcils. S'approcha de l'écran.



Yuna posa sa tasse. Le café refroidit, oublié.



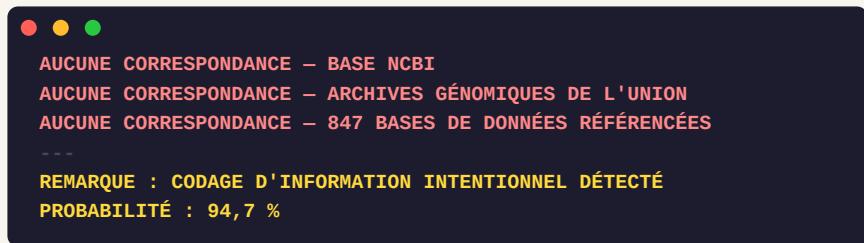
Le fragment MK-4471-C provenait d'un micro-organisme fossilisé extrait deux ans plus tôt d'une carotte de sédiments kératinisés au fond de la mer de Téthys, dans ce qui avait été une forêt tropicale il y a soixante-sept millions d'années. Une bestiole insignifiante, à peine un micron de diamètre.

Yuna ne jetait rien.

Elle cliqua sur l'alerte. L'algorithme lui présenta la séquence — un segment de quatre-vingt-douze paires de bases qui ne ressemblait à rien de ce qu'elle avait vu en dix ans de paléogénomique. Pas une mutation. Pas une dégradation. Pas une contamination — elle avait vérifié les protocoles trois fois.

C'était... régulier. Trop régulier.

Elle lança une analyse comparative sur la base de données mondiale. Vingt secondes d'attente. Puis :



```
AUCUNE CORRESPONDANCE — BASE NCBI
AUCUNE CORRESPONDANCE — ARCHIVES GÉNOMIQUES DE L'UNION
AUCUNE CORRESPONDANCE — 847 BASES DE DONNÉES RÉFÉRENCÉES
---
REMARQUE : CODAGE D'INFORMATION INTENTIONNEL DÉTECTÉ
PROBABILITÉ : 94,7 %
```

Yuna lut la dernière ligne trois fois.

Ses mains étaient parfaitement immobiles sur le bureau — la discipline du chercheur qui sait que la panique est l'ennemie de la méthode. Elle inspira lentement.

— Codage d'information intentionnel, murmura-t-elle.

Dans de l'ADN vieux de soixante-sept millions d'années.

Elle se leva, fit trois pas vers la fenêtre. Pensa à appeler son directeur. Décida que non — pas encore. Pas avant d'avoir vérifié. Et revérifié. Et vérifié une troisième fois.

Il était 4 h 43 quand elle obtint le même résultat.

II. La Structure

Au fil des heures suivantes, Yuna Park fit une chose que les manuels déconseillent formellement : elle creusa seule, sans en parler à personne.

Elle s'en justifiait : si elle se trompait, personne n'aurait à savoir. Et si elle avait raison... elle avait besoin de comprendre ce qu'elle avait avant que quelqu'un décide à sa place ce qu'on allait en faire.

Elle décomposa la séquence en sous-unités. Chercha des motifs. Les trouva. Les remit en question. Les retrouva.

À 6 h 15, quelque chose changea. Elle savait reconnaître la logique du vivant, sa façon économe d'encoder l'information.

Ce qu'elle voyait n'était pas ça.

C'était plus dense. Plus... intentionnel. La même manière dont un texte bien écrit diffère d'un dictionnaire : organisé pour être trouvé, lu, compris.

Elle murmura dans le silence du laboratoire :

— Ce n'est pas une erreur. C'est une adresse.

Et dès qu'elle eut prononcé ces mots, elle sut qu'ils étaient vrais. Une adresse. Quelque chose laissé là pour être trouvé. Dans la pierre. Dans l'ADN. Dans le matériau le plus pérenne qui existe dans l'univers connu.

Elle pensa à une bouteille jetée à la mer. Sauf que la mer avait soixante-sept millions d'années de profondeur.



C'est à 7 h 02 qu'elle commit son seul acte d'imprudence de la nuit.

Elle sortit un carnet physique — du papier, une chose que personne n'utilisait plus — et commença à recopier la séquence à la main. Pas pour la conserver. Pour la sentir.

Il y avait quelque chose dans le fait d'écrire les bases une à une, A-T-G-C-A-T... qui lui donnait l'impression de tracer des lettres dans une langue inconnue. Un alphabet dont elle ignorait la grammaire mais dont elle sentait, viscéralement, qu'il avait un sens.

Elle était à la quarante-septième base quand la porte du laboratoire s'ouvrit.

III. L'Homme qui comprit

Elle ne l'entendit pas entrer. Elle le vit seulement quand son ombre tomba sur son bureau.

Grand. Quarante-cinq ans environ. Cheveux grisonnants, regard d'une précision déconcertante — le genre qui ne regardait jamais autour, seulement directement. Badge blanc de niveau trois. Sans titre. Juste un nom.

A. SCHMIDT.

Tout le monde à l'Institut connaissait Alexander Schmidt. Botaniste. Éthicien. L'homme à qui l'on demandait, officieusement, de ralentir les choses qui allaient trop vite.

Il regardait son écran. Plus précisément : la séquence MK-4471-C, affichée en grand sur le moniteur principal.

Yuna referma instinctivement son carnet.

— Vous avez activé l'alerte de niveau deux, dit-il sans la regarder. Ça m'a réveillé.

— Je n'ai activé aucune alerte.

— Non. Mais l'algorithme l'a fait pour vous. Protocole 7-C. Vous l'avez peut-être oublié.

Yuna n'avait pas oublié. Elle avait simplement pensé que l'algorithme n'aboutirait pas à ce résultat.

Schmidt s'approcha de l'écran. Elle le regarda regarder la séquence — la même concentration calme qu'elle avait observée chez les très bons chercheurs, ceux qui pensaient vraiment au lieu de simplement réagir.

— Soixante-sept millions d'années. Vous avez vérifié la datation ?

— Trois fois.

— Et la contamination ?

— Cinq fois.

Il hocha la tête une seule fois, comme si ces réponses confirmaient quelque chose qu'il savait déjà.

— Vous avez déjà vu ça avant ?



Il ne répondit pas immédiatement. Dans son silence, elle lut une chose troublante : pas de la surprise. Plutôt... de la reconnaissance.

— Non, dit-il finalement.

Pause.

— Mais j'ai toujours su que ça existait.



Ils restèrent dans le laboratoire jusqu'à dix heures du matin, côte à côte, sans parler de ce que ça signifiait. La question viendrait plus tard, portée par d'autres personnes avec des objectifs très différents des leurs.

À un moment, Yuna demanda :

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Schmidt rangea ses mains dans ses poches. Regarda par la fenêtre le soleil qui montait sur les toits de l'Institut.

— On ne fait rien. Pas encore. Parce que dès qu'on fait quelque chose, d'autres personnes décident à notre place ce qu'on va en faire.

— La vraie question n'est pas : qu'est-ce que c'est ? dit-il. La vraie question est : est-ce que l'humanité est prête pour la réponse ?

Yuna regarda la séquence. Les quatre-vingt-douze paires de bases. L'adresse.

Elle n'avait pas de réponse. Ni lui, visiblement.

Mais quelque part — dans les serveurs du Comité d'Éthique, dans les systèmes du Protocole 7-C — la machine avait déjà commencé à s'emballer.

Et dix-huit mois plus tard, le *Chronophage* décollait pour le Crétacé.



La suite dans...

L'ORIGINE GUIDÉE

Mathieux Joubert

*« Et si l'humanité n'était pas une réussite de l'évolution,
mais un test en cours ? »*

■ Restez dans l'univers

Abonnez-vous au *Grondement Mensuel*
coulisses d'écriture · avant-premières · fragments inédits

www.mathieuxjoubert.com